

Bien aimé Fils de Saint Louis, mes bien chers Frères,

Roi chrétien, celui pour qui nous venons prier ici chaque année eût apprécié qu'avant d'évoquer sa tragédie, le sermon commençât par Dieu et Son dessein sur l'humanité. C'est donc ce que je tenterai ce matin pour introduire notre traditionnelle méditation sur Louis XVI qui sera brève.

Le Dieu unique n'ayant besoin, pour être l'amour parfait, de rien ni de personne puisque avant de créer quoi que ce soit Il est Père, Fils et Saint-Esprit, décida néanmoins de faire exister les anges dans le ciel puis les hommes sur la terre. Pourquoi ? Pour les associer à Sa vie divine qui est béatitude absolue précisément parce qu'elle est amour parfait du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Au fond, Dieu produit les êtres perfectibles dont Il n'a pas besoin pour leur communiquer cette ineffable perfection et ainsi les rendre heureux tous ensemble en Lui seul. Alors qu'Il pouvait tout laisser au néant sans cesser d'être, Il a voulu cela !

Mais en créant, Ce Dieu unique ne peut que Se régler sur ce qu'Il est. Or Il est relation puisque Il est Trinité. Ainsi, Il fera l'homme *relation* et c'est ainsi qu'Il l'appellera à l'amour, puisqu'il n'est point d'amour sans relation. Amour envers Lui avant tout, c'est le premier commandement, d'où Jeanne d'Arc et son fameux *Dieu premier servi*, formule qui sauva la France et son roi et nous inspire encore, envers autrui ensuite, dont Il nous charge comme Il Se charge Lui-même de nous, c'est le second commandement égal au premier. Un premier supérieur au second, je le rappelle, et un second égal au premier, contradiction qui, enseignée par Jésus-Christ, n'est point contradiction mais mystère de vie surnaturelle. Et c'est en ces deux commandements que repose toute la Loi et tous les Prophètes, toute l'Écriture ; et de ces deux que l'histoire humaine entière, collective et individuelle, reçoit sa loi fondamentale ; et sur ces deux qu'après la mort chacun sera jugé, et que tous, à la fin de l'Histoire, auront à répondre devant Dieu et les uns devant les autres. *Au soir de cette vie*, disait sainte Thérèse de Lisieux qu'un Louis XVI n'eût point manqué de lire et relire au Temple avec recueillement si la chère Carmélite avait pu écrire un siècle plus tôt, *au soir de cette vie*, disait-elle, *je serai jugée sur l'amour ...*

Là est le fond du christianisme en son mystère, qu'à la plénitude des temps vint réaliser Jésus-Christ, deuxième Personne de la Trinité, en vivant, mourant et ressuscitant selon la chair, et en répandant le Saint-Esprit à la prière de Marie vierge et mère, pour que chacun dans l'Église ait part aux souffrances et à la gloire de ce rédempteur et sauveur. Mais là est aussi, bien aimé Prince et bien chers Frères, ce que dut vivre à sa mesure celui qui nous rassemble ici.

Car ce fils du XVIII^e siècle et, pour une part, des Lumières, garda, du sacre de 1775 au sacrifice de 1793, la certitude d'avoir été chargé par Dieu même, selon la loi successorale, des destinées de la France. S'il est bien vrai que Dieu nous chargeant les uns des autres comme Il Se charge Lui-même de nous, Il charge certains d'entre nous de tous les autres à titre de supérieur, soit spirituel avec la Hiérarchie de l'Église, soit temporel comme c'est le cas pour les rois. De là deux points bien ancrés dans le cœur aimant de Louis et sur lesquels il ne transigea pas :

Que la puissance législative et exécutive est inhérente à la fonction royale qui est de faire le bien, mieux, de procurer le bien commun, *au Nom du Seigneur*, comme Son lieutenant, doctrine puisée à la fois dans la tradition du droit divin et dans le vœu presque unanime des cahiers de doléance, qu'il fut probablement le seul à respecter (cahiers n'aspirant à aucune démocratie mais à une représentation nationale associée au Roi dans la confection de la loi). Et plus, je le crois, dans le droit divin et le vœu des cahiers que dans les ouvrages ou articles, qu'il put fréquenter, de certains auteurs, publicistes ou autres, favorables à un pouvoir fort, à la prussienne.

Qu'une restauration religieuse s'imposait. Voulu dès le sacre, voulu plus encore, à la fin, dans l'ambition qu'il s'était donnée de nous consacrer tous au Sacré Cœur, comme l'avait fait Louis XIII à Notre Dame de l'Assomption, s'il recouvrait un jour sa puissance (à quoi, dans les derniers mois, son réalisme politique crut de moins en moins). Car les dangers courus par la piété et la morale à l'époque n'avaient rien d'illusoire, nous le savons, et ce qu'il voit aujourd'hui de là où il est ne peut

malheureusement que lui donner raison ...

Voilà bien les deux dimensions de la fonction royale : procurer le bien temporel et par là contribuer en une mesure certaine au bien spirituel dont est chargée spécialement la puissance ecclésiastique. On aura beau dire tout ce qu'on voudra et parfois non sans justesse sur les hésitations et tergiversations de celui qui présida à nos destinées à l'un des pires moments de notre histoire, ce noyau de convictions inspirées d'en haut et reçues de ses pères lui resta. D'où sa mort qui fut celle d'un saint, car la Révolution en France eut bien pour visée la neutralisation de la religion, moins en soi qu'en tant que rectrice de l'ensemble de la société. Certains dans le personnel révolutionnaire ne furent pas sans esprit religieux, comme Grégoire, d'autres sans spiritualisme, comme Robespierre, pour ne parler que de ceux-là, mais la tendance lourde, et criminelle, fut bien à la subversion.

Je cite un historien, prêtre, qui publia autour de 1800 un *Louis XVI détrôné avant d'être roi* : « Nous pardonnerait-on de rapprocher en exemple le maître de son ministre, l'homme-Dieu de l'homme-roi ? Le divin héritier du trône de David, la sagesse et la vertu par essence, en se montrant à son peuple à une époque d'endurcissement et de perversité, venait recueillir de ses insignes bienfaits l'ingratitude et la mort. Et c'était néanmoins à ce crime fameux, c'était à ce mystérieux régicide qu'était attaché, dans les décrets éternels, le rétablissement du règne de la vertu sur la terre. Ainsi Louis XVI, en naissant pour le trône, au sein d'une nation dégénérée, au milieu d'un siècle que maîtrisait l'impiété, naissait pour ses malheurs, si toutefois on peut appeler de ce nom les tragiques événements qui ont épuré sa belle âme et couronné ses vertus. Et pourquoi ne nous serait-il pas permis d'augurer que ce même attentat, qui a conduit d'abord un peuple dépravé sous des châtiments mémorables, décidera aussi son retour et celui de l'Europe entière à tous les principes oubliés ... ».

Le retour aux principes oubliés ! Combien se fait-il attendre depuis plus de deux siècles. Mais, Chrétiens, il est cette différence entre une espérance purement humaine et celle qui vient de Dieu, qu'en ne se réalisant pas (toute attente mondaine finit par décevoir), la première laisse le cœur vide de vérité et plein de tristesse mais que la seconde, même lorsqu'elle manque ou tarde à se réaliser, donne une plénitude et une joie célestes. De là, on se prépare activement soit à la fin du monde si elle est proche (elle l'est d'ailleurs de plus en plus depuis le temps qu'on l'annonce en chantant le *Credo* - mais pensons-nous toujours à ce que nous chantons ?), soit, si elle reste éloignée, à tous les relèvements, entiers ou partiels et quel qu'en soit le jour ou le siècle, relèvements obtenus par *retour aux principes oubliés*.

Fils de saint Louis, mes bien chers Frères, gardons deux paroles. Une déjà forte et l'autre qui l'est plus encore. La première est d'un païen mais bon philosophe, la seconde est de Dieu, et c'est tout dire. Sénèque, que Louis parfait latiniste avait lu, écrivait ceci dans l'une de ses admirables lettres à Lucilius :

Aliquid severum est verum gaudium.

Qu'on peut rendre ici, un peu familièrement certes, par

La vraie joie, c'est du sérieux !

Jésus-Christ dont Louis fut disciple sur le trône et jusque sous le fer du bourreau déclara, Lui :

Ma joie, nul ne vous l'enlèvera.

Qu'à la prière de saint Louis et bientôt peut-être de madame Elisabeth, cette joie de Dieu, l'éternelle jeunesse du monde au fond de nos cœurs, y grandisse et embellisse envers et contre tout. Seront alors, vraiment, Dieu glorifié et le monde édifié.

Fr. Augustin Pic, O.P..